

de la même année et qu'ensuite nos importations et nos recettes douanières ont diminué. A son dire, notre commerce s'est affaîssi dans des proportions lamentables, et dans son amendement il affirme que notre programme a entraîné un fléchissement des affaires.

Je prie les honorables députés de bien noter ces observations de l'honorable député. Notre commerce, dit-il, a fléchi de moitié. Qu'entend-il par le commerce? Il va sans dire, lorsqu'il s'agit de commerce, il rapporte tout à une question de dollars, de valeur, mais est-ce là une juste unité de comparaison?

L'hon. M. MACKENZIE: Mais, oui.

L'hon. M. STEVENS: Je ne le crois pas. Si nous exportons vers les marchés mondiaux une quantité de produits canadiens qui, en volume, se compare raisonnablement avec nos expéditions antérieures, il y a lieu, dirai-je, de prétendre que notre situation commerciale n'est pas mauvaise. Naturellement, la question de valeur y est pour quelque chose; c'est ce que personne ne conteste. Mais il est évident que nous ne pouvons en ce temps de dépression exporter deux ou trois fois autant de marchandises qu'auparavant, afin de compenser pour l'abaissement de la valeur de nos exportations, dû à la chute des prix. Si l'on peut montrer que le volume de notre commerce se maintient raisonnablement durant les difficultés actuelles, l'argument de l'honorable député ne vaut rien. En second lieu, si l'on prouve que les prix ont baissé en proportion de la diminution des revenus, sa cause est totalement perdue.

Je vais d'abord traiter de la question de notre commerce, en donnant quelques exemples frappants. L'année 1932 est mentionnée com-

me l'une des pires de notre histoire en ce qui concerne le commerce et les conditions économiques de l'univers en général. Je vais indiquer à la Chambre les augmentations suivantes de la valeur de nos exportations dans une dizaine de pays, dont plusieurs comptent au nombre de nos principaux clients. Ce sont des augmentations à la façon dont l'honorable député de Shelburne-Yarmouth (M. Ralston) mesure le commerce; c'est-à-dire des augmentations de la valeur en dollars, une hausse réelle en dollars de la valeur des marchandises exportées. Le volume du commerce même doit donc avoir aussi considérablement augmenté:

Exportations

Augmentations de 1932 sur 1931

Royaume-Uni	\$ 6,637,000
Pays-Bas	3,334,000
Belgique	561,000
Australie	2,368,000
Pérou	89,000
Norvège	324,000
Suède	846,000
Espagne	1,497,000
Russie	1,677,000
Ceylan	5,000

Cela fait un total de \$17,300,000 de plus en ce qui regarde nos exportations dans ces pays. Mon honorable ami ne peut donc prétendre que nous fermons ces marchés au producteur canadien.

Je passe maintenant à notre commerce avec le Royaume-Uni, et je vais insérer dans les *Débats* un état que je vais lire. J'ai inclus le blé dans cette liste, à titre de renseignement, et non pas que je lui attache beaucoup d'importance à cet égard, car le blé est un article qui est exporté en très grandes quantités tous les ans:

Exportations du Canada dans le Royaume-Uni indiquant les augmentations durant les dix mois écoulés le 31 janvier 1932, 1933

	Quantité		Pourcentage	
	1932	1933	d'augmentation	
Pommes vertes	Barils	1,240,482	1,315,128	6.0
Conserves de fruits	Livres	4,733,671	8,400,971	77.5
Jus et sirops de fruits	Gal.	196,025	363,329	85.5
Fruits secs	Livre	83,975	239,915	185.7
Avoine	Boisseaux	5,153,448	7,470,625	45.0
Blé	Boisseaux	101,293,076	135,292,710	33.0
Son, gros et petit	Cwt.	196,820	1,470,026	646.8
Farine de blé	Baril	1,765,424	2,035,929	15.3
Macaroni et vermicelle	Livre	761,385	1,587,194	108.5
Tourteaux et gruau	Cwt.	43,208	75,811	75.5
Tabac, non manufacturé	Livre	3,571,594	9,590,922	168.5
Racine de polygale	Livre	43,497	63,108	45.1
Conserves de homard	Cwt.	28,106	28,646	1.9
Peaux, n.d.	Cwt.	4,951	10,331	108.7
Bœuf, frais ou congelé	Cwt.	4,781	19,382	305.4
Bacon et jambon	Cwt.	106,491	289,641	172.0
Conserves de viande	Livre	14,885	390,622	2,524.3
Porc, frais ou congelé	Cwt.	4,459	17,010	281.5
Porc, salé	Cwt.	4,274	18,122	324.0

[L'hon. M. Stevens.]